

## Culture



# Marie-Claire CARPENTIER-ROY. *Corps et âme: psychopathologie du travail infirmier*, Montréal, Les Editions Liber, 1991, 174 pages

Aline Masson

Volume 10, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Masson, A. (1990). Compte rendu de [Marie-Claire CARPENTIER-ROY. *Corps et âme: psychopathologie du travail infirmier*, Montréal, Les Editions Liber, 1991, 174 pages]. *Culture*, 10(2), 128–130. <https://doi.org/10.7202/1081348ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Drake-Terry, a historian trained at Simon Fraser University, was hired to do this research in 1983. The book she wrote with and for the *Stl'atl'imx* people accomplishes their purpose most effectively. It contains detailed accounts of the manner in which information has been denied to the *Stl'atl'imx* people for almost two centuries, ever since Simon Fraser, the first white man to come to their territory, arrived in 1808. It leaves no doubt in the reader's mind that government actions and attitudes have created the crisis in Indian Land Claims in B.C. today. It demonstrates clearly that the attitudes of government officials at all levels have changed very little since appointed officials and elected members, led by then-Commissioner of Lands and Works (later Lieutenant-Governor) Joseph Trutch, colluded to leave B.C.'s first nations out of the discussions when the terms of union between B.C. and Canada were drawn up in 1869. It makes a strong case to show that their attitudes must change to allow first nations justice and an equitable solution.

A major strength of this book is that it contextualizes the events that affected the *Stl'atl'imx* within the history of European incursions into North America. Following a short description of *Stl'atl'imx* life at the time of first contact, we are given a detailed account of European exploration and encroachment on the territories of other Indian nations during the 16th, 17th and 18th centuries. Documents such as the Hudson's Bay Company Charter and the Treaty of Paris are not seen as milestones of progress. They are recognized in this book as illegal agreements signed without acknowledgement that these "new" lands were the ancestral homes of vibrant cultures.

When the Indian nations demanded that the British stop intruding on their lands, King George III issued the Royal Proclamation of October 7, 1763. This document recognized that all lands in the British territories possessed by the Indian nations were theirs to use exclusively unless ceded to the Crown. It affirmed that Indian tribes or nations under British rule continued to own their lands; it created a vast "Indian Territory," which included all lands to the west of the sources of the rivers which flow into the Atlantic Ocean from the west and northwest; it ordered non-Indians to vacate Indian territory; it protected the Indian nation's hunting rights; and it forbade private purchase of Indian lands. This proclamation was signed before the first white man reached what is now British Columbia; it has never been rescinded. However, it has been breached and ignored, and it remains the basis of native claims in the province today. For, as Drake-Terry repeatedly points out, B.C. differs from other provinces, in that

(with a few exceptions) the native nations never ceded their land to any foreign government. No treaties were signed. Where reserves were created, they were done so against the will and without the permission of the first nations people. As the *Declaration of the Lillooet Tribe* states, "They certainly never got the title to the country from us, neither by agreement nor by conquest, and none other than us could have any right to give them title."

Working from this declaration, which was signed by all the *Stl'atl'imx* chiefs on May 10, 1911, Drake-Terry did research in the old Central Interior Tribal Council Resource Centre (now part of the Secwepemc Cultural Centre), at the offices of the Union of B.C. Indian Chiefs, in the Hudson's Bay Company Archives in Winnipeg, in the Vancouver and B.C. Provincial museums and archives, as well as in libraries. She searched federal and provincial government records, although some government agencies (for example, the B.C. Fish and Game Branch) prohibited her access to data. She uses a variety of sources to reference her work, from minutes of meetings of native organizations to anthropological studies.

Although the book may be criticized as being biased towards an aboriginal version of history, we have only to recall that the vast majority of published material on native-white relations since contact has been written from the perspective of the dominant culture. If Drake-Terry strongly espouses the viewpoint of the *Stl'atl'imx* people, she does so only to begin to redress the imbalance in the information available. This book is a detailed and complete account of the history of the *Stl'atl'imx* people and a remarkable chronicle of Canadian history from a native perspective. It will be invaluable to anyone wanting to understand the current actions of first nations.

---

Marie-Claire CARPENTIER-ROY. *Corps et âme: psychopathologie du travail infirmier*, Montréal, Les Editions Liber, 1991, 174 pages.

par Aline Masson  
Université de Montréal

Cet ouvrage s'attache à démontrer les rapports entre l'organisation du travail et la santé mentale des travailleurs. En prenant l'exemple du Québec, l'auteure, par le biais de ce qui est présenté en tant

que "psychopathologie du travail", va tenter d'éclairer ce qui dans le travail infirmier peut menacer la santé mentale des infirmières et ce qui pourrait également restituer leur équilibre.

Qu'est-ce que la psychopathologie du travail, et en quoi ce cadre théorique particulier peut-il apporter de nouveau à la compréhension de la situation précaire de travail que vivent actuellement les infirmières?

La psychopathologie du travail englobe à la fois des notions de psychanalyse, de psychiatrie, de sociologie et d'anthropologie. L'auteure propose une hypothèse qui fait des travailleurs des agents "qui ne sont pas conscients de tout ce qui les habite et les mobilise, qu'une partie de la souffrance et du plaisir échappe à leur conscience" (p.37). Et c'est justement cette partie qui échappe à la conscience des travailleurs que la psychopathologie du travail se propose d'investiguer.

De lecture aisée, mais peut-être ponctué de trop fréquentes références à des concepts psychanalytiques ou propres à la psychopathologie du travail qui alourdissent quelque peu le texte, cet ouvrage révèle des éléments qui font de cet essai une recherche marquante dans l'étude de l'organisation du travail et de la santé mentale des travailleurs et qui se situe largement au-delà de tout ce qui a déjà été écrit en particulier sur le travail infirmier.

La méthodologie particulière adoptée pour cette recherche mérite d'être prise en considération: pré-enquête de 3 mois sur le terrain, entrevues collectives et séparées auprès d'infirmières oeuvrant dans un hôpital montréalais. Et finalement, dernier temps de l'enquête, la restitution des données lors de rencontres entre la chercheuse et les infirmières qui a mené l'auteure à de nouvelles pistes dont il est évident qu'elle a su tenir compte tout au long de son analyse, et qui sont révélées, à notre avis, par la justesse de son interprétation en ce qui concerne notamment le rapport des infirmières au plaisir dans leur tâche, le rapport des infirmières à la technologie et le rapport des infirmières à l'autorité et au pouvoir.

Des références exclusivement faites au champ particulier de la psychopathologie du travail ainsi qu'une utilisation de concepts spécifiques inhérents à la psychanalyse, incluant une approche qualitative certes, peuvent conduire à une vision quelque peu restrictive du problème posé. Mais parallèlement, l'utilisation de ce cadre théorique strictement défini a permis à l'auteure de mettre en valeur une notion rarement débattue dans l'analyse qui est faite du travail infirmier à savoir celle du plaisir. Les infirmières nous ont souvent été présentées dans la

littérature comme des agents malléables à toutes formes de dépendances extérieures à leur profession et incapables d'y apposer leur moindre marque. M.-C. Carpentier-Roy restitue une dimension peu étudiée qui sont les stratégies développées par les infirmières leur permettant de compenser tout ce qui dans leur travail est cause de souffrance. Et c'est là que l'étude nous révèle quelques surprises et se distingue d'autres recherches par le traitement qui est fait de l'influence de la technologie sur la santé mentale et physique des individus. Quand il est question de la relation entre la technologie et la santé mentale des infirmières, c'est généralement pour en souligner l'aspect négatif, fragmentaire, aliénant, de distanciation par rapport au patient et d'augmentation de la charge de travail. Si l'auteure est surprise de ses données concernant "le complexe technologico-scientifique" nous ne sommes nullement étonnés que dans les départements étudiés où la technologie est très présente (soins intensifs, oncologie) elle soit une source de valorisation "passant par la médiation d'une responsabilité accrue, d'une plus grande autonomie et d'une reconnaissance implicite des connaissances" (p.60). La valorisation de la technologie est définie par l'auteure en tant que réappropriation d'un savoir dont les infirmières se sentent dépossédées. Le lien entre technologie, souffrance et plaisir (sans toutefois porter d'hâtives généralisations) se devait d'être repensé.

Un autre point intéressant ressortant de cette étude est le traitement fait du comportement des infirmières face au pouvoir et à l'autorité. Là, l'éclairage psychanalytique prend toute son importance. Analyser ces aspects en regards étroits avec des questions touchant à l'imaginaire féminin, le rapport des femmes au corps et à la sexualité et finalement à l'exploitation de cet imaginaire met en valeur toute la problématique de la constante oscillation de l'infirmière face au pouvoir et à l'autorité. "L'oscillation entre le désir et la résistance "au pouvoir sur" témoigne de la difficulté de démêler son propre désir de ceux que la société lui assigne, de départager donc les modèles idéaux qu'ont lui a donné des modèles d'idéalisation qui correspondent à ses désirs" (p.128).

De cette rigoureuse étude ne pouvaient ressortir que des éléments pertinents proposés par l'auteure comme solution au problème infirmier. Une revalorisation de la profession certes, mais surtout une organisation du travail infirmier qui ne soit pas soumise à l'organisation du travail des autres intervenants oeuvrant autour des infirmières. Finalement, l'auteure propose ne revalorisation de la pro-

fession dans un cadre débouchant nécessairement sur un espace public, c'est-à-dire sur les rapports sociaux globaux.

Nous aurions souhaité, dans cette optique-là, que l'auteure développât certains points comme l'apparent gommage de la pénibilité physique de la tâche qui ressort du discours infirmier lors de ses entrevues. Les questions relatives au "hors-travail" auraient également eu leur place dans un ouvrage privilégiant une analyse de travail infirmier en tant que tâche "psychanalytiquement" féminine. L'étude du hors-travail engendrerait une démarche d'analyse qui irait au-delà des découpages habituels, sans évidemment signifier l'exclusion de

l'observation et de l'analyse du milieu de travail, mais ajouterait de plus à une étude d'une structure organisationnelle un aspect fondamental du travail féminin qui est celui de l'enchevêtrement du travail domestique et du temps salarié.

De plus, nous aurions aimé lire, dans cette perspective de reformulation de la question des femmes au travail, une tentative de compréhension du processus d'ethnisation de la profession infirmière dans le contexte montréalais ainsi que la place faite à l'entrée progressive des hommes dans le milieu infirmier et quelle empreinte masculine il serait déjà donc possible de déceler.